

A nos lecteurs

L'Administration et la Rédaction de ce journal, ne veulent pas commencer cette nouvelle année, sans remercier tous ceux, connus et inconnus qui ont contribué au succès de notre journal.

Il était né viable, malgré tout, malgré les pronostics pessimistes d'aucuns plus ou moins sages, malgré les difficultés inséparables d'un premier début. A tous nous souhaitons : bonne et heureuse année et nous le souhaitons de tout cœur.

N. D. L. R.

Travaux Originaux

LE LAIT A MONTREAL (1)

Pourquoi nous buvons du mauvais lait,
Comment améliorer l'état actuel.

Par M. le Dr J. E. LABERGE

Avant d'entrer dans le sujet que j'ai l'intention d'étudier avec vous ce soir permettez-moi, Monsieur le Président et Messieurs de féliciter le Docteur Marien de la très intéressante étude qu'il a fait sur la même question il y a quelques semaines, la discussion que cette communication a soulevée démontre combien la profession médicale s'intéresse à cette question de l'amélioration de notre approvisionnement de lait. Je crois que toute autre question touchant l'Hygiène soulèverait le même enthousiasme, provoquerait les mêmes intéressantes discussions.

Si la profession médicale s'intéressait plus aux choses de l'Hygiène, vous nous feriez bénéficier de vos connaissances, et vous connaîtriez les difficultés que rencontre ceux qui sont chargés de faire observer les règlements des Bureaux d'Hygiène. Avec de la bonne volonté de votre part ces difficultés peuvent s'aplanir. Tout règlement quel qu'il soit, est fait dans l'intérêt général, pourquoi rencontre-t-on alors tant d'apathie de la part de la profession médicale, et quelquefois je puis bien le dire, pourquoi rencontre-t-on tant de mauvais vouloir chez certains membres de la profession médicale?

(1) Communication lue à la Société Médicale de Montréal.

C'est parce que on ne se connaît pas assez, c'est parce que les questions d'hygiène sont trop peu étudiées. Si des sujets intéressants l'hygiène étaient plus souvent mis à l'étude devant cette société nous aurions tout à y gagner.

Maintenant, pourquoi buvons-nous du mauvais lait et comment améliorer l'état actuel ?

C'est un fait admis que l'esprit humain tout inventif qu'il soit ne parviendra jamais à trouver un produit quelque savamment préparé soit-il qui puisse remplacer le lait frais, pur et provenant d'un animal sain, pour l'alimentation des bébés, donc puisque cet aliment est aussi indispensable, il est tout naturel que l'on cherche à l'obtenir dans les meilleures conditions possibles, et laissez-moi vous citer quelques chiffres démontrant tout le mal que peut causer le lait.

M. Bertillon dans la revue d'hygiène publie les chiffres qui suivent : en France, en 1902, sur 1000 enfants nouveau-nés vivants, il en mourait 160 durant la première année.

D'après les documents officiels, en 1894 en Allemagne une mortalité moyenne de 226 (p. 1000 naissances d'enfants vivants); en 1901, ce chiffre effrayant s'est élevé à 270 p. 1000.

M. Bockh, directeur du bureau des Statistiques de Berlin, a constaté que la mortalité des enfants exclusivement nourris au lait de vache était 6.18 fois supérieur à celle des enfants nourris au sein; pour les enfants nourris avec des farines spéciales, la proportion s'élevait à 14.74 pour les enfants mis à l'allaitement mixte, à 6.56 etc...

Deux millions d'enfants naissent chaque année en Allemagne, la moitié, les 2-3 peut-être sont nourris artificiellement. Or chaque année ils perdent 150,000 nourrissons, victimes du lait impur qui leur est donné. Les trois guerres qui ont fait l'unité allemande ont coûté à la nation 56,000 hommes. Que ce chiffre paraît insignifiant lorsqu'on le rapproche de la mortalité infantile !

En 1905 j'ai fait 30 analyses bactériologiques du lait mis en vente à Montréal par les laitiers; ces analyses m'ont donné une moyenne de 987,917 bactéries par centimètre cube. Certains échantillons m'ont donné jusqu'à 497,500 bactéries par centimètre cube, le moins que j'ai compté est de 171,429.